

11, Rue Blaise - Pascal

Rouen, le 13 juillet 1910.


 Cher Monsieur,

Nous avons vivement regretté de ne pas vous voir lors de votre voyage en Angleterre.

Je n'ai pas attendu votre invitation pour demander mon billet pour Toulouse et pourtant je ne suis pas encore certain de pouvoir faire le voyage du 1^{er} au 7 aout. Mais je finirai bien enfin par trouver la liberté et j'irai certainement vous voir. La liquidation de mes affaires avance et, dans quelques mois, les deux jeunes ménages auront moins besoin de notre concours.

Deux mariages à 3 mois et demi d'intervalle suffiraient à bouleverser une existence même moins surchargée que la mienne.

Je voudrais bien savoir qui a eu l'idée lumineuse de nommer Coutil président de la section d'archéologie. C'est insensé, lorsqu'on a sur place un Cartailhac ! Si jamais vous découvrez les auteurs de cette manœuvre, je vous serai reconnaissant de me les indiquer.

En admettant que je me décide au dernier moment à aller à Toulouse, pensez-vous que

je puisse trouver un ou deux lits au Grand Hotel sans les réserver à l'avance ?

Ne pourrais-je pas vous charger de les réserver en vous télégraphiant au dernier moment ? Je suppose bien que les hôtels ne seront pas tous complets.

Quand pensez-vous venir à Paris ? Vous savez que je vous retiens pour plusieurs jours ; nous irons ensemble visiter quelques belles enceintes de la région.

Agreez, cher Monsieur, mes bien sincères salutations.


 Louis Deglatigny

Ma femme se rappelle à votre bon souvenir.